

Enchantement et politique

Les Pouvoirs de l'enchantement : usages politiques de la fantasy et de la science-fiction, un essai d'Anne Besson sur la manière dont les fictions de l'imaginaire repolitisent le présent.

Des slogans qui détournent la devise de *Game of Thrones*, le geste de la rébellion repris de *Hunger Games*, des manifestantes en robes rouge sang et coiffes blanches sur le modèle de *La Servante écarlate*... Ces dernières années, des œuvres de l'imaginaire sont devenues des accessoires de nombreuses contestations. En parallèle, on a pu assister à la remise en cause des textes eux-mêmes. Comme si leurs auteurs en étaient dessaisis. La fin de *Game of Thrones* a suscité une pétition en ligne. Les fans ont âprement discuté des suites données par J.K. Rowling à Harry Potter après la fin de la saga.

Appropriation politique et narrative, ces deux phénomènes sont liés selon Anne Besson. "Il s'agit de remettre en cause, de manière souvent brutale, une autorité, un état des choses données comme inéluctable, que ce soit le cours du monde ou la fin d'une histoire", écrit la professeure de littérature générale et comparée à l'Université d'Artois dans son essai *Les Pouvoirs de l'enchantement*. Dans *Constellations* (CNRS, 2015), elle avait déjà exploré notre exaltante "ère de la fiction", rendue possible avec Internet et les réseaux sociaux, et l'appropriation des lecteurs-spectateurs de leurs œuvres préférées, prolongées, détournées, critiquées. Mais avec un glissement possible vers une "effrayante ère post-factuelle".

Outil de contamination du réel

Les "pouvoirs de l'enchantement", c'est à la fois le bel essor depuis le début du XXI^e siècle des genres de l'imaginaire (science-fiction, *fantasy*, fantastique – ou SFFF) dans les cultures jeunes et leur capacité d'émancipation. Cet engouement a accompagné les étapes de la protestation anticapitaliste et altermondialiste. Il revalorise les cultures populaires. Qu'elles traitent du présent ou jouent sur les frontières avec le réel (SF), qu'elles s'intéressent davantage à la vie mentale et à l'apprentissage des individus (*fantasy*), ces fictions permettent de prendre du recul par rapport au quotidien. Et, disait Tolkien cité par Anne Besson, mieux comprendre ce qui est attendu profondément de la "vie" et de la "réalité" (voire d'envisager l'avenir).

L'autrice revient entre autres sur l'éternelle opposition entre SF et *fantasy*, l'une jugée progressiste, l'autre rétrograde, futur contre passé en somme. Or, perpétuer ce schéma consiste à négliger la fonction puissamment métaphorique des œuvres de *fantasy*. La visibilité médiatique contemporaine de la SFFF peut être pensée comme un moyen de mise à distance par rapport aux limitations du monde actuel et, d'une certaine façon, un retour aux utopies.

Mais les "pouvoirs de l'enchantement", c'est aussi la prise de possession des fictions par leurs fans. Ils les récupèrent dans le réel en s'identifiant à certains personnages, par exemple à Wonder Woman ou à la princesse Leia dans *Star Wars*, quand les Américaines défilent pour défendre leurs droits après l'inauguration de Trump en 2017 ou à Joker dans des manifestations de contestataires au Liban, en Espagne ou au Chili en 2019. Mais au-delà, les usagers en viennent à discuter de la clôture des œuvres elles-mêmes, de leur pertinence éthique et politique, y jugeant la représentation des minorités sociales et politiques. Elles échappent à leur démiurge pour devenir des outils de contamination du réel comme la Harry Potter Alliance, créée en 2005, qui se mobilise collectivement pour son objet de passion, qui milite sur les questions de représentations ou d'action publique.

"L'œuvre aimée appartient de plus en plus à ceux qui la font vivre", écrit Anne Besson. Les fictions "fournissent désormais les images permettant de penser collectivement le réel, dont se saisissent des publics actifs et que cherche à investir l'influence politique". Cet essai passionnant, qui fait le point sur les recherches actuelles dans le domaine, donne une vision vivifiante du pouvoir de l'imaginaire, langage et outil d'une génération pour supporter l'actualité et ouvrir un avenir a priori sombre. La capacité de celle-ci à remettre en cause le fond de la fiction, et donc sa valeur littéraire d'entité intouchable, clive bien davantage.

par Frédérique Roussel
(Libération – mardi 9 février 2021)

<https://www.liberation.fr>